

FEUILLETON DU "CANADA."

LE PIEGE

DEUXIEME PARTIE

REPROUVEE

III

(Suite)

Et quand il était bien sûr qu'il n'avait pas de motif d'avoir peur encore. Il avait cru pouvoir braver la mort et commettre un crime, maintenant il était lâche devant ce qu'il avait fait.

Il éprouvait parfois des épouvantes d'enfant.

Ce soir-là, enfermé à double tour, il s'empressa d'allumer une lampe et de préparer sa veillée. Depuis la mort de Bourreille, il lui fallait de la lumière toute la nuit; les ténèbres chargeaient sa poitrine d'un fardeau énorme.

Tout de suite il promena autour de lui son regard effaré, scrutant jusque dans les recoins les plus retirés de la chambre. Il écarta les rideaux du lit, les rideaux des fenêtres pour s'assurer que personne ne s'y trouverait caché! Il regarda sous le lit!

Puis il s'assit, essaya de lire, de penser à autre chose, à Lucienne surtout... à Lucienne qu'il avait près de lui...

Vains efforts... le jour il était tout à elle... la nuit, entre Lucienne et sa pensée, roulait le corps sanglant de Bourreille.

Il éteignit sa lampe et se glissa dans son lit.

Il ferma les yeux et voulut dormir. Le sommeil le fuyait obstinément. Des nuits entières souvent se passaient sans qu'il eût une minute de repos. Ou bien, si brisé par la fatigue, il finissait par s'endormir, son sommeil se peuplait de cauchemars.

Il s'agitait sans se réveiller, étendant en avant des mains supplantes, proférant quelques paroles.

Des gouttes de sueur y ouidaient son front.

Il s'éveillait en sursaut, les yeux hagards, ayant l'air d'un fou, criant, non pas en rêve, mais bien vraiment:

—G. de? grâce! pitié!

Il s'apercevait alors qu'il était seul, reconnaissait qu'il avait rêvé... et retombait sur l'oreille enfante, à bout de forces.

Le calme revenu, il se levait, rallumait sa lampe, la veillée même ne suffisait plus, avec sa demi-obscurité—et se promenait d'un pas chancelant, par la chambre.

Ce qui le calmait un peu, c'était la certitude qu'il avait qu'on ne pouvait, des pièces voisines, distinguer ses paroles. On ne pouvait entendre que le bruit confus de sa voix.

Il voyait poindre l'aurore avec un soulagement inexprimable, avec les dernières ténèbres disparaissant toutes ses craintes, revenaient toutes ses ambitions, ses mauvaises pensées, ses espérances, av. c. son énergie avec son amour pour Lucienne.

Il essayait sur son visage, ses dernières aurores d'angoisses, et il se renouait à soufrire, en disant:

—Quelle folie! Je ne puis donc pas commander à mon imagination?

À son imagination, peut-être; à sa conscience, non!

IV

Ce fut une vie étrange qui commença pour Lucienne, une vie toute d'intimité où elle trouvait peu à peu les gens qui se trouvaient autour d'elle, ce Georges de Montmayeur surtout dont le doux et triste regard ne la quittait guère.

Elle avait pris tout de suite ses habitudes de la maison, se levait de bonne heure, comme chez Marie Doriat, aidait la vieille Montmayeur dans son ménage, travaillant et lisant auprès d'elle.

La vieille ne sortit guère de son silence que pour la jeune fille et Lucienne apercevait alors dans ce cœur qui tout d'abord lui avait paru rigide, des coins de tendresse qui l'étonnaient.

Elle allait maintenant, la bonnefemme, jusqu'aux confidences, mais parfois elle s'interrompait en racontant ses souvenirs. C'était lorsqu'elle arrivait à

cette triste date de septembre où Bazeilles avait brûlé.

Alors elle se taisait, baissait les paupières et rêvait. Lucienne ne troublait pas sa rêverie.

Les Prussiens avaient été surpris de l'entrée dans le ménage de cette nouvelle figure. Leur curiosité éveillée finit par s'émousser. Ils l'avaient déclarée cholie, très cholie, la Française puis-ga'rait été tout.

Non, pourtant. Un petit Prussien sergent d'infanterie, nommé Franz Schuller, blond pâle, à l'œil bleu, à la physionomie mélancolique et rêveuse, en avait dit plus dans le carnet, qu'il s'amusa à tenir aujour le jour des faits menus ou gros qui se passaient à Garches et aux environs.

George, qui comprenait l'allemand comme sa langue maternelle, était au courant de ce carnet que le sous-officier abandonnait dans sa chambre, sous les combles, où il écrivait les soirs de repos, assis sur une planche posée sur deux traverses, à la lueur d'une bougie plantée dans une bouteille.

Singulier et bien caractéristique, ce carnet qui était comme une histoire de la guerre vue d'en bas, depuis les premiers jours de la mobilisation.

Schuller appartenait à la réserve; l'ordre de partir l'avait brusquement surpris le 14 juillet, alors qu'il rentrait les bies à la ferme de Wergheim, dans la Prusse rhénane.

On va se battre contre la France dit le carnet, nous voici embarqués en chemin de fer, et en route pour le Rhin, avec nos munitions et nos provisions. J'ai fait mes adieux à Catherine ma bonne femme, et j'ai embrassé sur leurs grosses joues barbouillées de confitures nouvelles mes trois enfants, Fritz, Whilhen et la toute petite Anna qui n'a qu'un an à peine et qui ne peut pas parler. Je n'ai pas pleuré tout de suite, à cause de Catherine, et j'ai fait le gai pinson, mais dans le train av. c. les autres, qui ne riaient pas non plus j'ai pleuré de tout mon cœur.

Ce sont ces Français qui veulent la guerre, voilà ce que tous les camarades se disent. Et cela nous console de partir. Moi je ne m'en bats pas et je mieux puisqu'on m'attaque. Je penserais en t'rant que je tue les étrangers pour défendre ma bonne femme Catherine qui va dire pour moi bien des prières à la Vierge et à tous les saints les plus puissants du bon Dieu; pour défendre mon Fritz qui a déjà quatre ans et qui joue au soldat sur la place publique avec un grand sabre que je lui ai taillé avec un cercle d'une tonne de bière, que le vieux Kaulmann de Manich nous a envoyée; pour défendre Wilhelm qui parle à peine et qui veut être maître d'école, pour défendre Anna que sa mère nourrit et que Dieu protège.

Est-ce que je les reverrai jamais?

Nous voilà loin déjà, très loin de Vo gheim. C'est vers Cologne qu'on nous dirige. De là, nous passerons en France, si les Français ne passent pas chez nous.

Puis, dans le carnet, se taisaient bientôt les cris de triomphe après chacune des surprenantes victoires, après chacune des sanglantes batailles auxquelles le régiment de F.antz Schuller est mêlé.

Et, d'étape en étape, il arrivait à la bataille de Sedan, à ce pauvre Bazeilles, qu'il avait vu brûler, lui aussi, comme la vieille Montmayeur, et dont il disait:

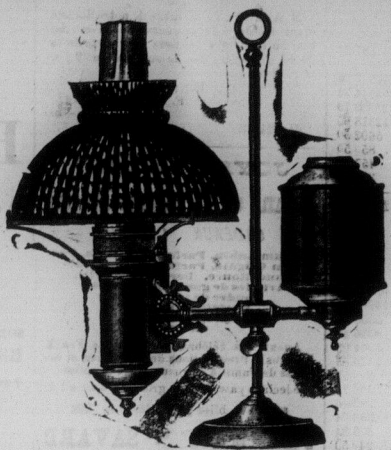
—Il n'en reste plus un mur debout. Les Bavares se sont vengés de la résistance. La terreur allemande fait courber toutes têtes. Quelle grande victoire! L'empereur est prisonnier avec toute son armée! J'écris cela, fatigué de ma journée de batai e sans blessures, prêt à recommencer... J'écris cela avec joie parce qu'on dit que c'est la fin de cette guerre. Et je vais revoir ma bonne femme Catherine et mes trois enfants. Et je leur apporterai quelques souvenirs de France que je garde précieusement dans mon sac. Nous bivouaquons au bord de la Meuse. Les feux sont allumés. Nous n'avons plus rien à craindre, puisque l'ennemi n'existe plus et tous mes camarades, ceux qui restent! se livrent à la joie sans penser à ceux qui sont morts. Les musiques militaires jouent leurs plus éclatants hymnes. Nous envoyons des vivats à notre roi. Les officiers passent près de nous et nous les saluons de hurrah...

A continuer.

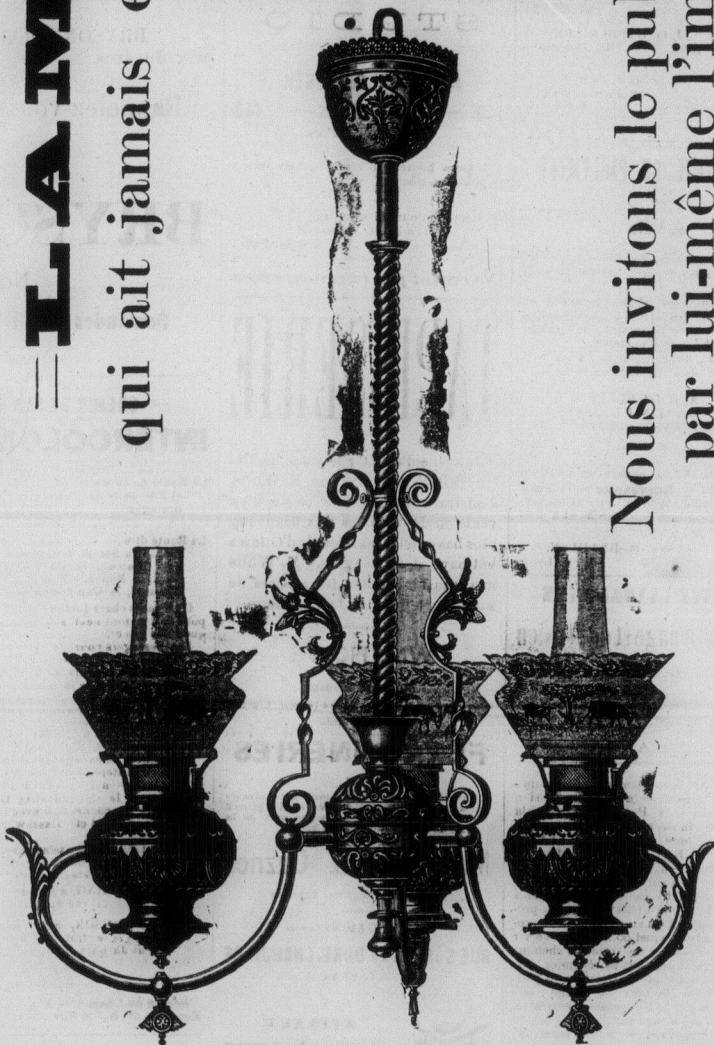
LA PLUS GRANDE VENTE DE

LAMPES

qui ait jamais eu lieu à Ottawa.



63 RUE SPARKS



C. S. SHAW & Co.



Nous recevons tous les jours de magnifiques presents pour Noel et le jour de l'An.

Nos prix sont tellement réduits que nous n'osons pas les publier; que toute personne ayant besoin de lampes vienne nous voir.

Nous invitons le public à venir constater par lui-même l'immense sacrifice de lampes que nous faisons pour les fêtes.

BEAUDET & DESJARDINS
COIN DES RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA
MANUFACTURIERS DE
Cadres d'ouvertures, Portes, Jalousies, Moulures, Bois pour planches à lambriser, Meubles, etc., etc.
Bois de charpente préparé constamment en mains.
Les meilleurs Machines améliorées sont en usages dans notre établissement
Ou rage de première Classe garanti. Communication téléphonique.
BUREAU A LA VILLE
No. 26 RUE SPARKS, RUSSELL HOUSE

VENTE POUR CAUSE DE DEMENAGEMENT.

HARRIS & CAMPBELL
Manufacturiers et Importateurs de Meubles

Appellent l'attention de leurs nombreux clients et le public en général sur la Grande Vente pour cause de Déménagement

Qui aura lieu avant qu'ils transportent leur entrepôt au COIN DES RUES O'CONNOR ET QUEEN
LE 1er NOVEMBRE.

Le plus Beau et le plus Vaste Entrepôt de Meubles
Est maintenant vendu à une

REELLE REDUCTION DE 10 POUR CENT
(Argent comptant.)
Par cette ancienne et honorable Maison d'Ottawa.

LES MEILLEURS ARTICLES. LES PLUS BAS PRIX. SATISFACTION A TOUS
Tous sont invités à venir nous voir et seront les bienvenus.

HARRIS & CAMPBELL,
RUE O'CONNOR (près la Rue Sparks.)

AVIS! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fer de quinze livres à terre, etc., etc. Ch z THOS. BIRKETT, 115 Rue Rideau
P.S.—1,000 paires de Patins de tous prix et de toutes les grandeurs; 1,000 Coquettes pour Sleigh. Venez et voyez par vous-mêmes. 2111 21-1

MANUFACTURE DE VOITURES ROYALE
S. LEVEILLE
PROPRIETAIRE.

Nous désirons informer le public que nous avons fait l'acquisition de tous les articles de S. D. THOMPSON, dans la branche de Carrosserie, plus spécialement Voitures Légères, Sulkeys, etc. Etant arrivés de Chicago et des autres villes américaines à un avis nous de grandes connaissances dans cet état, nous sommes en mesure de garantir et de satisfaire. Nos ouvriers sont tous des hommes habiles et travaillent sous notre direction; les matières employées sont les meilleures que l'on puisse se procurer et nos prix sont bas. Attention spéciale et prompte à toutes commandes, tel est le système que nous nous étions en pratique dans toutes les branches de réparations.

56 RUE DALY -- 19 ET 21 RUE STEWART

COMPAGNIE MANUFACTURIERE DE
E. B. EDDY

(LIMITEE)
ETABLIE EN 1854. INCORPOREE EN L'ANNEE 1883
HULL, P.Q.
MANUFACTURIERS ET MARCHANDS en GROS

Bois de Charpente, Portes
(Chassis, Jalousies, Moulures, Ouvrages de Maisons, Etc.)
Seaux, Baquets, Planches à Laver, Boîtes et Caisnes d'Emballage.

ALLUMETTES. "TELEGRAPHE" de Première Qualité.
16-188

GRANDE VARIETE
CHAPEAUX
FRANCAIS
ANGLAIS, AMERICAINS,
CANADIENS, ETC.
JOSEPH COTE
114 RUE RIDEAU, OTTAWA

SALLE DE VARIETES
Secrétaires, Bureaux, Tables de nuit, Chaises, etc., etc.
Chaises en bois, Assises de bois, de chambre à coucher, etc., etc.
Toutes ces marchandises sont de première qualité.
Miroirs, en fin tout ce qu'il faut pour meubler une maison.
682 & 684 RUE SUSSEX, JOSEPH BOYDEN
N.B. Peinture de toutes sortes.

Publié par le
10ème ANNEE
LE CA
POND

Prix de l'abonnement
Un an, pour la ville...
en dehors de la ville...
Six mois...
Trois mois...
Toutes lettres, corrections, doivent être adressées à l'éditeur.
OBSERVATIONS
BUREAUX

DERNIERE T

Montréal, 29—Vendredi
W. A. Smith et
avocat de la cour
sentés devant les
Dorion et Chouh
requête de Mile
qui demande la m
sa jeune sœur Ad
tuellement au cou
teur.

L'adidavit produ
requête, contient
vent: Il paraît qu
à jeune Adeline, d
ses avocats, s'engag
sur la rue Sherbro
vailler le jour, re
chez elle, sur la r
œur, la pétitionna
un jour, pour l'en
commission sur la
La requête a été
la dernière fois qu
Adeline: Elle avait
que cette dernière
chez une tante sur
dré, plus que plus
été envoyée pour c
vent du Bon Pasteur
que c' est condamné
par les fausses re
parents qui la re
réussi à la faire rev
et à conduire le
recorder en cet acc
l'intérêt de l'enfant
naturellement une
institution.

Pour obtenir la m
de la jeune fille, la
ses avocats, contest
commitments et det
tion de la sentence,
obtenue sous de
l'avocat de la dema
sé au couvent pour
des communications
a été refusée, vu qu
de fête religieuse.
cette copie pour la
la cour.

Le greffier de la c
produit le dossier
L'honorable juge
déclara que le p
transporter ainsi au
cuments judiciaires
étaient très irrégul
cause sera entendue

Brandon, Man., 29
Webb qui a assassin
fer septembre dernie
ce matin. Hier, le
ses derniers adieu
a été des plus touch
genoux, prit ses tro
dans ses bras et pr
garder et de la gu
M. Flewellyn l'ont
prisonnier et le shir
dans sa cellule jusq
du matin. Comme
sortir, Webb lui dit
cupez pas de moi, j
— Que votre règne
s'ouvrir et le condan
dans le vide. La m
que instantanée. I
ne bougea et l'on a
un seul mouvement
rante-huit minutes e
pendaison, le corps
l'on procéda à l'eng
Le Rév. M. Flewellyn
le corps au procureur
de se faire inhumer

Paris, 29—Prado
Marie Aguetant, a
7.30 ce matin. Il a
courage jusqu'au bou
de la guillotine, la
ment ignominieux q
a arraché des larm
tout secours religieu
au lieu de l'exécution
foute, composée de
à Paris, à assés à J
loupard avaient pass
de la Roquette, dan
et chantant des chan
ils se repandaient, en
contre l'assassin lorsq
férent des cris d
quand le couteau s'e
quillement sur le c
tume.

YH BILLE